

ayant trouvés trompeurs en tant de choses, je commençai de croire qu'ils pouvoient bien l'être en tout, et à me familiariser avec l'idée qui m'avoit paru jusqu'alors si ridicule de J. J. innocent et persecuté. Il falloit, il est vrai, supposer dans un pareil tissu d'impostures un art et des prestiges qui me sembloient inconcevables (a). Mais je trouvois encor plus d'absurdités entassées dans l'obstination de mon premier sentiment.

Avant néanmoins de me décider tout à fait, je résolus de relire ses écrits avec plus de suite et d'attention que je n'avois fait jusqu'alors. J'y avois trouvé des idées et des maximes très paradoxes¹, d'autres que je n'avois pu bien entendre. J'y croyois avoir senti des inégalités, même des contradictions. Je n'en avois pas saisi l'ensemble assez pour juger solidement d'un système aussi nouveau pour moi. Ces livres-là ne sont pas, comme ceux d'aujourd'hui (b) des aggregations de pensées détachées, sur chacune desquelles l'esprit du lecteur puisse se reposer. Ce sont les méditations d'un solitaire; elles demandent une attention suivie qui n'est pas trop du goût de notre nation. Quand on s'obstine à vouloir bien en suivre le fil il y faut revenir avec effort et plus d'une fois. Je l'avois trouvé passionné pour la vertu, pour la liberté, pour l'ordre, mais d'une vehemence qui souvent l'entraînoit au delà du but. En tout je sentois en lui un homme très ardent, très extraordinaire, mais dont le caractère et les principes ne m'étoient pas encore assez développés. Je crus qu'en méditant très attentivement ses ouvrages, et comparant soigneusement l'Auteur avec l'homme que vous m'aviez peint, je parviendrois à éclairer ces deux objets l'un par l'autre et à m'assurer si tout étoit bien d'accord et appartenoit incontestablement au même individu. Cette question décidée me parut devoir me tirer tout à fait de mon irrésolution sur son compte, et prenant un plus vif intérêt à ces recherches que je n'avois fait jusqu'alors, je me fis un devoir, à votre exemple, de parvenir en joignant mes réflexions aux lumières que je tenois de vous, à me délivrer enfin du doute où vous m'aviez jetté, et à juger l'accusé par moi-même après avoir jugé ses accusateurs.

Pour faire cette recherche avec plus de suite et de recueillement, j'allai passer quelques mois à la campagne et j'y portai les écrits de J. J. autant que j'en pus faire le

discernement parmi les recueils frauduleux publiés sous son nom¹. J'avois senti dès ma première lecture que ces écrits marchaient dans un certain ordre qu'il falloit trouver pour suivre la chaîne de leur contenu. J'avois cru voir que cet ordre étoit retrograde à celui de leur publication, et que l'Auteur remontant de principe en principes n'avoit atteint les premiers que dans ses derniers écrits². Il falloit donc pour marcher par synthèse commencer par ceux-ci, et c'est ce que je fis en m'attachant d'abord à l'*Emile* par lequel il a fini, les deux autres écrits qu'il a publiés depuis ne faisant plus partie de son système, et n'étant destinés qu'à la defense personnelle de sa patrie et de son honneur³.

ROUSSEAU.

Vous ne lui attribuez donc plus ces autres livres qu'on publie journellement sous son nom, et dont on a soin de farcir les recueils de ses écrits pour qu'on ne puisse plus discerner les véritables (a)?

LE FRANÇOIS.

J'ai pu m'y tromper tant que j'en jugeai sur la parole d'autrui. Mais après l'avoir lû moi même j'ai su bientôt à quoi m'en tenir. Après avoir suivi les manœuvres de nos Messieurs, je suis surpris, à la facilité qu'ils ont de lui attribuer des livres, qu'ils ne lui en attribuent pas davantage; car dans la disposition où ils ont mis le public à son égard, il ne s'imprimera plus rien de si plat ou de si punissable qu'on ne s'empresse à croire être de lui sitot qu'ils voudront l'affirmer⁴.

Pour moi, quand même j'ignorerois que depuis douze ans il a quitté la plume⁵, un coup d'œil sur les écrits qu'ils lui prêtent me suffiroit pour sentir qu'ils ne sauroient être de l'Auteur des autres: non que je me croye un juge infailible en matière de style; je sais que fort peu de gens le sont, et j'ignore jusqu'à quel point un Auteur adroit (b) peut imiter le style d'un autre comme Boileau a imité Voiture et Balzac⁶. Mais c'est sur les choses mêmes que je crois ne pouvoir être trompé. J'ai trouvé les écrits de J. J. pleins d'affections d'ame qui ont pénétré la mienne. J'y ai trouvé des manières de sentir et de voir qui le distinguent aisement de tous les écrivains de son tems et